

Je confesse, j'eu tort

Sonnet XCIII.

Je confesse, j'eu tort, quand d'un accent amer

Sans feindre j'esclatay mes passions sans feinte,

Je devoay retenir ceste douleur esteincte

Sans prodiguer ainsi les nymphes dans la mer.

Mais quoi ! ma passion est trop forte à charmer

Pour défendre à mes vers de l'avoir tant dépeinte,

Sinon que pour nourrir l'espérance sans crainte

Vous me donnez de quoy bien rire, et bien aymer.

Vous verriez mignarder une Vénus pudique,

Mille cupidonneaux, et ma fureur tragique,

Et mon luc et ma muse auront un autre but.

Diane, essayez donc si je sçauroy escrire,

Folastre fredonner, de la muse, et du luth,

Un plaisir de l'amour aussi bien qu'un martire.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552-1630)

